

Le Moine succombe aux forces du Mal

Myriam Legault

Numéro 100, janvier 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Legault, M. (1999). Compte rendu de [Le Moine succombe aux forces du Mal]. *Liaison*, (100), 25–26.



e Moine

succombe aux forces du Mal

Myriam Legault

Statue de Marie. Robes qui caressent les planches. Obscurité adoucie par quelques cierges. Doucement, lentement, le murmure d'un moine vient s'infiltrer dans le silence de l'église. Autour de lui, une voix, puis une autre, se mettent à psalmodier. Soudainement, le chant se transforme et les chanteurs deviennent des bouffons, des démons qui crient, qui dansent, qui provoquent le moine : «Prie, Ambrosio!»

Nous voilà en Espagne, dans l'univers obscur de Matthew Gregory Lewis, auteur du roman *Le Moine*. L'adaptation de ce texte par André Perrier, metteur en scène, respecte le ton énigmatique de l'œuvre originale, qui a fait scandale au dix-huitième siècle. Le décor est simple: la scène s'étale en forme de croix. La partie centrale, qui rappelle la nef d'une église, découpe la foule en deux. Grâce à un jeu de lumières, six ogives sont projetées sur de longues tentures noires qui entourent les spectateurs de telle sorte que la foule fait véritablement partie de l'espace scénique. En un mot, on se croirait dans une église.

La mise en scène est axée sur deux pôles : la conscience et la vie d'Ambrosio (Robin Denault), l'homme que l'on acclamait comme le plus pur de Madrid. En jouant tantôt sur un tableau, tantôt sur l'autre, les comédiens passent en un clin d'œil de bouffons diaboliques, qui incarnent les remords du moine, à des personnages humains, victimes d'Ambrosio. Ces démons interprètent habilement sa vie.

THÉÂTRE

Tous les événements capitaux de la pièce gravitent autour du désir charnel. Ayant appris qu'un des moines qu'il côtoyait était en réalité une femme, Ambrosio se laisse emporter par son ardeur. Ses pulsions sexuelles sont apparemment sans bornes: les relations amoureuses qu'il cultive avec Mathilde, sa première maîtresse, le laissent insatisfait. Il veut conquérir Antonia, la jeune fille vierge. Pour la séduire, le moine se fait initier par Mathilde à des pratiques maléfiques; des incantations, lourdes d'énigme, percent la nuit. C'est alors qu'apparaît soudainement le prince des ténèbres, le roi des enfers, bref le Diable en personne, haïeux, malin et... nu comme un ver.



En fait, ce n'est pas la nudité sur scène qui dérange; c'est son utilisation. Alors que le Diable devrait nous inspirer la terreur et nous induire en tentation, mis à nu, il est dépouillé de son pouvoir de séducteur et perd de son mystère.

Quoi qu'il en soit, le souhait d'Ambrosio se réalise. Il a l'occasion de satisfaire ses désirs. Muni de pouvoirs démoniaques, le moine force Antonia à se dévêtir (cette fois-ci, la nudité est plus justifiable), mais avant de pouvoir continuer, il est découvert par des religieuses. Enfin, déchiré par ses remords, Ambrosio signe un pacte avec les démons qui ne cessent de le tourmenter. Il apprend alors que les démons existent dans sa conscience, et non dans un au delà indéfinissable. Il apprend que le véritable enfer, c'est sa vie.

Dans le cadre de cette histoire de pacte avec le Diable, somme toute assez classique, l'originalité de la pièce s'affirme par le jeu des comédiens. Plus particulièrement, le mouvement des démons est fort impressionnant; c'est par leurs gestes parfois brusques, parfois cruellement doux, mais toujours élastiques, que les comédiens deviennent des êtres imposants et véritablement diaboliques. Ils font preuve d'une polyvalence remarquable, s'approprient la scène en entier. Dispersés, ils nous encerclent et leurs gémissements nous parviennent de tous les coins de la salle.

Toutefois, la pièce contient quelques lacunes, surtout en ce qui concerne le moine. Son charisme ne m'a semblé que suggéré. On conçoit difficilement qu'Ambrosio, qui se plie volontiers à ses désirs, soit considéré comme le «grand» Ambrosio. Cela n'est pas nécessairement attribuable au comédien; il est fort probable que le charisme d'Ambrosio ait été amputé quand on a réduit le texte original de Lewis. Cela dit, il reste qu'on a sacrifié un élément important.

Chose certaine, *Le Moine* a ébranlé plus d'une personne; voilà qui mérite mes applaudissements. Que le diable m'emporte si la beauté du théâtre ne réside pas, du moins en partie, dans sa capacité de susciter de fortes réactions chez ses spectateurs.

Le Moine
Une production du Théâtre du Nouvel-Ontario
À Sudbury du 17 au 21 novembre 1998
À Montréal du 25 novembre au 5 décembre 1998

COMPAGNONNAGE LITTÉRAIRE

Pour soutenir l'écriture d'expression française, l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français offre un programme de compagnonnage à toute personne désireuse de parfaire son travail d'écriture à titre de stagiaire avec l'aide d'une écrivaine ou d'un écrivain-conseil.

Ce programme est destiné aux personnes n'ayant jamais publié. Les candidatures doivent parvenir au bureau de l'AAOF avant le 1^{er} mai 1999.

**POUR OBTENIR UN FORMULAIRE
COMPOSEZ (613) 744-0902**

 Association
des auteures
et auteurs de
l'Ontario français